

## Rochesson, Vosges

### Journal de résidence

#### extraits

**Du jeudi 22 mars au samedi 24 mars 2007.** Trois jours passés à Gérardmer. Un séjour préparatoire à la résidence, noyé sous trente centimètres de neige. Et la voiture sans pneus neige, refusant obstinément de monter la côte pour atteindre le chalet. Olivier s'y reprend une dizaine de fois, zigzague avec sa voiture, essaie la marche arrière. Rien n'y fait. Il faut prendre un autre chemin, un détour par la forêt. Il neige à gros flocons. C'est hypnotique. Déjà une petite heure qu'on essaie de rejoindre ce fichu chalet. Je devine la pente pas si raide, nous ne sommes qu'en moyenne montagne après tout, mais voilà : il neige et la voiture patine. Je descends pour alléger. Une voiture arrive en face et, surprise devant ce char qui zigzague, freine un peu brusquement, fait une embardée, se retrouve en travers de la route. Il fait noir et je regarde mes pieds dans la neige. J'ai des chaussures de parisien. Une résidence qui commence fort.

**Samedi 14 avril 2007.** Olivier et Nour m'attendent à la gare. 30°. Il y a trois semaines c'était l'hiver, aujourd'hui c'est l'été. Nour m'offre un bouquet de jonquilles. Je me prends pour la Reine d'Angleterre.

**Dimanche 15 avril 2007.** Dans ma chambre, un mannequin de l'ancienne mercerie. Nour (sept ans) le regarde, impressionnée, et demande : Est-ce que tu l'aimes bien ? Et sans attendre ma réponse : Moi il me fait peur, il n'a pas d'yeux. En effet, les yeux du mannequin – un enfant de six ou sept ans – sont crevés ce qui lui donne un air fantomatique particulièrement inquiétant. Et devant Nour, dont la naïveté et la candeur me libèrent, je pose le premier acte de ma résidence, j'empoigne crânement l'enfant en carton et le sors de la chambre. Ce que je ne dis pas à Nour, c'est que j'ai repéré cet enfant en carton dès ma première visite, qu'il a hanté mes préparatifs, que je n'ai pas osé le toucher depuis mon arrivée, encore moins le remiser au grenier... Exit l'enfant. Je l'installe dans la cuisine, près du poêle. Maintenant je prends possession des lieux et je vais pouvoir écrire... Ce que je ne dirai pas non plus à Nour, c'est que le soir même, après m'être enfermé dans la chambre, je me suis imaginé que j'entendrais en pleine nuit toquer contre la porte...

**Lundi 16 avril 2007.** Un cadeau de bienvenue d'Olivier, posé délicatement sur le petit meuble jaune qui jouxte la porte d'entrée : « Le nouveau magasin d'écriture », d'Hubert Haddad.

**Mardi 17 avril 2007.** Je repeins les murs. Du blanc bas de gamme qui a le mérite d'éclaircir un peu les pièces. Une seule couche. C'est plein de traces. Premières écritures.

**Mercredi 18 avril 2007.** En soulevant la tête de l'enfant-mannequin, je retrouve un très bel œil de verre. Un seul. Je l'installe dans l'orbite et replace la tête sur le buste. L'effet est saisissant. L'enfant me fait un clin d'œil. Figure humaine.

**Mardi 24 avril 2007.** Je replace l'enfant dans la chambre. C'est sa place. A côté du miroir. Entre le fauteuil en osier et le poêle Godin. Premiers mots sur l'ordinateur. Et soudain, en relisant le projet d'écriture que j'ai soumis au CNL, je tombe en arrêt devant le titre que j'ai prévu de donner à mon premier chapitre : « Le grenier ». Je lève la tête. Quelle coïncidence. Il est là, le grenier, au-dessus. Et dans ma chambre, puisque beaucoup de choses ont été descendues. Le vieux miroir, les tables de nuit, les chaises, et le mannequin. Je fais le lien entre le grenier de cette maison et celui de mon histoire et j'ai la sensation d'être au bon endroit pour écrire ce roman. Merci l'enfant.

**Mercredi 25 avril 2007.** Balade autour du village. Je monte vers le « Rocher de la Vierge », et découvre, au détour du chemin, de dos, la Vierge de Rochesson, qui domine toute la vallée. C'est le couchant, au loin la ligne bleue des Vosges. C'est magnifique. Je m'approche de la Vierge, la contourne, lui fait face et découvre avec stupéfaction l'inscription au pied de la statue : « Salve Regina. Mater misericordiae. 1939 » « Sauvez Régine » avait traduit malicieusement Alain en écoutant un jour le « Salve Regina » de Pergolèse. Ce même « Sauvez Régine » dont j'ai décidé de faire le titre de mon deuxième roman. Décidément... je suis au bon endroit, sauf que...

**Dimanche 6 mai 2007.** Deuxième tour de l'élection Présidentielle. 19h. Olivier et moi-même à vélo dans les rues de Rochesson. Devant la mairie, je tombe, bêtement, en voulant monter sur le trottoir avec mon vélo. Je glisse sur le sol, bras droit en avant, et je m'érafle la main droite sur le granit des Vosges. 19h30. Nous allons chercher du désinfectant au « P'tit bonheur », le café du village, chez Michel et Laetitia. 19h55. Une voiture s'arrête devant le café. Le conducteur en sort, entre dans le café en poussant devant lui femme et enfant et tourne la tête de tous côtés : « Vous avez une télé ? ». Je me désinfecte la plaie, à vif, avec de la Biseptine. Aië. 20h00. Nicolas Sarkozy est élu Président de la République. La télé se brouille subitement. Quelqu'un dit « Ça commence. »

**Lundi 14 mai 2007.** Ma plaie à la main droite s'est infectée. Elle est d'une belle couleur vert fluo et extrêmement douloureuse. Une pharmacienne, consultée, verdit elle aussi : « Ouh là là, c'est pas beau ! ». Le soir, aux urgences de l'Hôpital, le médecin diagnostique une plaie inflammatoire et redoute un début de phlegmon.

- Monsieur, vous êtes à deux doigts de perdre la main ! (sic) Qu'est-ce que vous faites comme métier ?
- Ecrivain.

Il me regarde, choqué, et vertement :

- Eh ben bravo !

Luc Tartar.